



Une Lanterne

N° 189

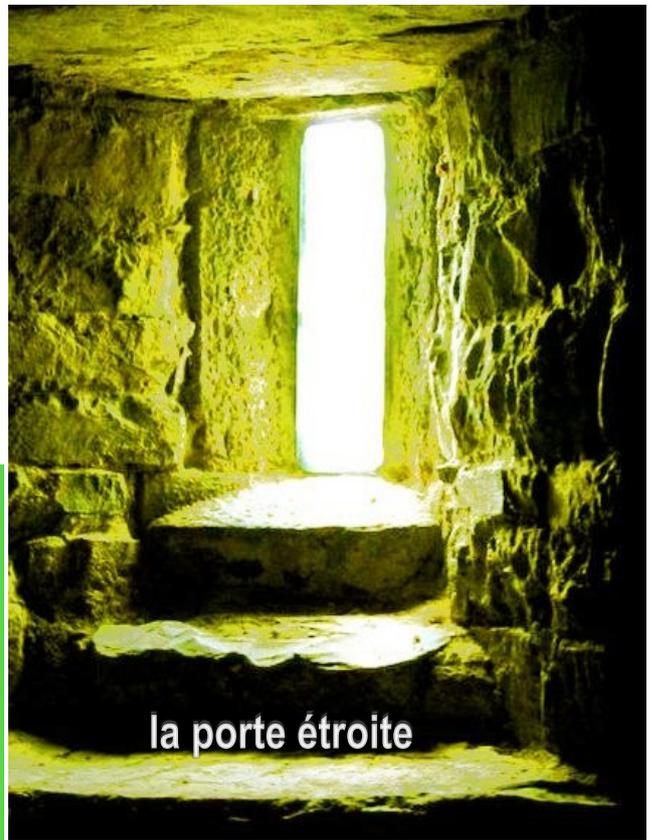
1° lecture

du livre du prophète Isaïe (66, 18-21)
je viens pour rassembler toutes les nations et toutes les langues ; elles viendront et verront ma gloire. Je mettrai au milieu d'elles un signe. En outre j'enverrai de chez elles des rescapés vers les nations et les îles lointaines, qui n'ont jamais entendu parler de moi, qui n'ont jamais vu ma gloire. Ils annonceront ma gloire parmi les nations. Les gens amèneront tous vos frères, de toutes les nations, en offrande au Seigneur à cheval, en char, en litière, à dos de mulet jusqu'à ma sainte montagne, Jérusalem - dit le Seigneur -, tout comme les fils d'Israël amèneront l'offrande sur des plats purifiés, à la Maison du Seigneur. Et même parmi eux je prendrai des prêtres, des lévites, dit le Seigneur.

Nous lisons la finale du chapitre 66 qui clôt l'ensemble des livres placés sous le nom d'Isaïe. Nous sommes avec le III° Isaïe, qui s'adresse à la communauté de Jérusalem composée pour la majorité de rapatriés revenus d'exil, mais découragés dans leur volonté de reconstruction et de la Ville et de son Temple.

Nous retrouvons, dans cet oracle, le ton optimiste (voire exagéré, mais c'est pour la bonne cause) de ce prophète qui annonce un avenir glorieux à Jérusalem. Le message de ce prophète comporte un ton d'universalisme assez bouleversant, écrit Monique Piettre. On y décèle deux mouvements : celui d'Israël envoyant des messagers dans le monde entier, et celui de tous les peuples apportant leur aide aux fils d'Israël dispersés dans le bassin méditerranéen, pour les reconduire jusqu'à la Ville sainte.

Le premier mouvement s'appuie sur le thème du « petit reste » qui apparaît pour la 1° fois chez Amos au VIII° s. av. J-C., puis que développera Isaïe quelques années plus tard. Il sera au cœur du II° Isaïe avec la figure du Serviteur et le III° Isaïe affirme que les anciens exilés, les *rescapés*, constitue ce noyau régénérateur du peuple, en tant que ce « petit reste » demeuré fidèle à son Dieu, malgré les dures épreuves de l'histoire. .../



la porte étroite

/... Pour cet homme de Dieu, une religion épurée et élargie est le fruit le plus clair et le plus fécond de ce long temps de souffrances que fut l'Exil. Israël devient à présent un signe au milieu des nations. Sa restauration atteste la gloire de Yahvé (Le Seigneur).

Un trait particulier du III° Isaïe est d'allier universalisme et nationalisme. Il y a chez ce prophète d'après l'exil, certains accents « revanchards » : Israël a subi tant d'humiliations de la part des peuples qui l'ont asservi qu'un jour va venir où ces peuples lui rendront hommage, accourant jusqu'à lui pour lui offrir des services.

Ce message d'universalisme est suggéré par les circonstances. On peut dater cet oracle de l'an 520 av. J-C.. Depuis quelques mois, les travaux de reconstruction du Temple ont péniblement commencé (et dureront 5 ans) : ce sanctuaire, grande fierté d'Israël, va de nouveau attester de la présence de Dieu au milieu de son peuple.

Mais les temps ont changé : la mystique du Temple a perdu ses perspectives étroites, même s'il reste un lieu de prières. En effet, le prophète fait dire ...

... au Seigneur, quelques versets plus haut : « Le ciel est mon trône et la terre est mon marche-pied. Quelle maison pourriez-vous me bâtir ...? » Telle est la pensée novatrice de ce prophète. Le Temple n'est plus LE lieu de la Présence. L'expérience de cette dernière au sein des assemblées de prières, à Babylone, a largement atténué la mystique du Lieu unique de rencontre et de présence divines. Et Israël revient de son épreuve en se considérant maintenant non plus comme « un fils unique » de Dieu mis comme le frère aîné des peuples, chargé d'ouvrir, à ses cadets, la voie vers la rencontre de Dieu, comme l'écrit M.-N. Thabut.

Monique Piettre continue d'expliquer cette ouverture à l'universalisme par les circonstances historiques. C'est que les exilés ont dû faire avec la présence sur place d'étrangers eux-mêmes déportés d'autres nations par les babyloniens. Il y a des mariages mixtes. Ces étrangers travaillent comme main d'œuvre à la reconstruction des murailles et sans doute du Temple. C'est l'heure où naît le prosélytisme (on fait tout pour que ces étrangers deviennent juifs !). C'est l'heure aussi où certains, d'eux-mêmes, deviennent adorateurs du Dieu d'Israël et seront admis dans la communauté, à condition de respecter le sabbat et la circoncision.

Voilà pourquoi le prophète envisage avec audace que Yahvé va se choisir des prêtres et des lévites parmi les autres nations (peut-être y-a-t-il déjà des cas où cela est en train de se mettre en place) ! N'empêche, la formule est révolutionnaire quand on songe aux exigences d'une ascendance sacerdotale pour le clergé israélite.

Autre détail qui explique cette ouverture à l'universel : Le Temple est en train d'être reconstruit grâce à l'aide financière de la Perse. Cet argent a été lu comme un hommage rendu à Yahvé. Plus encore, termine M. Piettre, (et le prophète le sait peut-être déjà), lorsque le Temple sera achevé, le roi de Perse fera offrir chaque jour, à ses frais, un sacrifice au Dieu d'Israël.

Evangile

selon saint Luc (13, 22-30)

Tandis qu'il faisait route vers Jérusalem, Jésus traversait villes et villages en enseignant. Quelqu'un lui demanda : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » Jésus leur dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas. Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : 'Seigneur, ouvre-nous', il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes.' Alors vous vous mettez à dire : 'Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places.' Il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice.' Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu. Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. »

Lc regroupe ici en un seul enseignement, des paroles de Jésus issues du Doc. Source, que Mt répartit en cinq passages.

La question du petit nombre des sauvés était fréquente chez les rabbins. Jésus laisse entendre que l'entrée dans le royaume est difficile (la porte étroite) mais ne se prononce pas sur la proportion de ceux qui y entreront. La suite du texte montre qu'il s'agit en fait du petit reste des Juifs qui seront sauvés, car à l'époque de Jésus, dans la pensée rabbinique, rares étaient les païens pouvant être sauvés. On trouve dans la pensée de Jésus, 2 idées du judaïsme : 1°) Dieu a accordé à Israël un temps pour « le trouver » et se convertir à la Loi (cf. Is 55,6), mais 2°) une fois ce temps passé, il sera trop tard (Os 5,6) : la porte aura été fermée.

Au temps de Jésus, on se présentait le royaume comme un banquet. L'image est reprise mais la perspective n'est pas celle du jugement dernier : En effet, le texte suppose que les patriarches et les prophètes sont depuis longtemps dans le royaume et que chaque être humain y entre ou pas lors de sa mort. Nous avons affaire à une problématique individuelle qui correspond bien à celle de Lc (cf. le bon larron).

Qui faut-il croire ? écrit Hugues Cousin. Certains disent que tous les israélites auront part un monde futur (cf. la Mishna), d'autres que ceux qui périssent sont plus nombreux que ceux qui seront sauvés (4° livre d'Esdras).

La question d'école n'intéresse pas Jésus. C'est pourquoi il la recadre en s'adressant à tous et en mettant l'accent sur la conversion qui soutient l'image de la porte étroite. Jésus transpose la question du salut dans le présent d'une conversion de l'existence humaine qui est à faire maintenant, se précipiter à la fin, c'est courir à l'échec. Et avoir recours à un lien superficiel (repas, ...) ne sert à rien : *je ne sais pas d'où vous êtes !* C'est donc la porte du cœur qui ouvre au banquet !

Primitivement, Jésus s'adresse à ses contemporains qui ont majoritairement rejeté son message et refusé de voir en lui l'envoyé de Dieu. C'est le rejet de Jésus par Israël qui est ici évoqué. Colère et remords attendent ses interlocuteurs quand ils verront les vrais croyants représentés par les patriarches et les prophètes, jouir du bonheur, et que eux y resteront extérieurs. A leur place, ce sont les peuples païens qui pénétreront et participeront au bonheur sans fin.

Tout en reprenant l'image biblique des peuples montant en pèlerinage à Jérusalem, Jésus se garde de prononcer le nom de cette ville : elle n'est plus le lieu où Dieu veut qu'on l'adore. Le royaume est partout où les hommes s'ouvrent et se convertissent à l'amour.

Si ce passage nous était transmis par un seul fragment de papyrus, et détaché de son contexte, écrit François Bovon, il nous donnerait une image sévère du message de Jésus. Voilà un maître qui ne répond pas directement à celui qui l'interroge, qui favorise le « chacun pour soi » devant la porte étroite ; voici un propriétaire sans pitié qui refuse l'entrée à certains, poussant la mauvaise foi jusqu'à prétendre ignorer ceux qu'il saura condamner, qui ne se laisse pas fléchir et qui fait preuve d'un esprit de jugement ; voici un homme qui prédit pleurs et grincements de dents, qui annonce avec une pointe de sadisme que les damnés contempleront la jouissance des justes ...

Il faut le cadre de l'Évangile pour donner à ce passage une lecture moins pessimiste. Il faut aussi une familiarité avec la Bible et ses genres littéraires pour percevoir que la dureté remplit une fonction exhortative et que les images cruelles ne sont pas le dernier mot de Dieu !

Encore une fois, Lc regroupe des sentences issues de la tradition orale et attestées par le doc Source, alors que Mt présente ces diverses paroles dispersées. Lc construit son récit comme étant une réponse à une question posée dès le départ.

Le rédacteur s'inspire aussi sans doute de l'enseignement catéchétique de son Eglise qui, dans la mouvance de Paul, conçoit la vie chrétienne comme une épreuve et un combat : « *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite.* »

Mais Lc sait aussi que le salut est plus une question de dialogue et de désir que de volonté et de devoir (cf. Zachée) ; la foi n'est pas une lutte.

La tradition que reprend l'évangéliste présuppose la lourde porte d'une ville que l'on ferme à la tombée de la nuit. Quand cette porte principale est fermée, il existe, pour les retardataires et les urgences, dans cette grande porte ou à côté d'elle une petite ouverture accessible à une seule personne à la fois. Si tel est le scénario, cela signifie que nous sommes face à la dernière chance (la fin est proche) : la grande porte est déjà fermée, seule reste accessible la petite. Un tel scénario correspond aux croyances de l'époque où fut écrit le Doc Source. Il n'est pas de même au temps de Lc...

... Pour lui, il s'agit d'une porte de maison ou d'un domaine entouré d'un mur. Cela explique alors que le maître la ferme. La fin des temps (très prégnante dans le christianisme primitif et à l'époque du Doc Source), a perdu de son imminence quand fut écrit le III^e évangile. Seule garde alors son urgence, la décision personnelle de se convertir.

A la suite de la Source, Lc reprend la terrible critique des privilèges d'Israël. Ceux qui se croyaient assurés du salut, mais n'ont pas opté pour le Messie de Dieu, sont exclus. Voilà qui reflète la pensée des premiers chrétiens, leur espérance, mais aussi leur hostilité face à Israël. Sociologiquement compréhensible, cette perspective qui figure dans ce texte de l'Évangile, n'est pas tout l'Évangile. Les chrétiens sont menacés du même mal et du même châtement comme le dira l'a Deuxième épître de Clément.

Ceux qui restent « dehors » mais ont cependant mangé et bu avec le maître, sont aussi ceux qui ont entendu la Parole, qui ont participé aux eucharisties, mais qui sont restés à la porte ! Dit autrement, ceux qui n'ont pas ouvert la porte de leur cœur : Religion de façade, de principe, d'habitude, mais « sans cœur », sans intériorité ! Ils sont là maintenant devant cette porte, qu'ils n'ont jamais ouverte, (ou qu'il ont fermée), à se morfondre, à regretter.

Cependant, termine F. Bovon, derrière ces images de style apocalyptique, nous savons que le Christ est venu nous ouvrir la porte et qu'elle est toujours ouverte !

Homélie 21° dimanche du temps ordinaire (le 25/08 ; 10h : Ferrals-les-Corbières)

Lorsque nous abordons des passages d'Évangile qui traitent du Salut, nous marchons sur des œufs ! Pourquoi ? Parce que le fait que, grâce à la Pâque du Christ, l'être humain soit sauvé de la Mort spirituelle, est une construction théologique qui découle d'une relecture de l'échec humain de Jésus que concrétise sa mort en croix. Mais lui-même n'avait pas la même vision du Salut que l'Église a ensuite proclamée. Pour lui, le Salut : c'est l'accueil du Règne de Dieu, c'est-à-dire l'ouverture à l'Amour. Un des premiers qu'il a appelé, le mystérieux « disciple bien-aimé », transmettra ce message originel et central de son maître, au point qu'un de ses fils spirituels, pourra écrire : *Celui qui aime a franchi la Mort*, autrement dit : Celui qui aime est sauvé !

Notre conception du Salut vient des premiers chrétiens qui, grâce à l'interprétation de certains passages des Écritures, ont surmonté l'échec de la Croix. A partir du vocabulaire, des notions, des images du Judaïsme (qui était leur religion originelle), ils ont fait de la Passion et de la mort du Christ un sacrifice de rachat, cause du Salut. De plus, menacés par des persécutions, certains chrétiens avaient peur d'affirmer leur foi, d'autres se laissaient séduire par des idées nouvelles nées au sein même des communautés chrétiennes ! Les premiers auteurs, d'origine juive ont alors puisé à la littérature des apocalypses (qui emploie des images effrayantes) pour faire peur à ceux qui, face aux difficultés, étaient tentés d'abandonner l'Église !

Les évangélistes ont hérité de ces textes-là, comme en témoigne le passage que nous avons lu ! Mais, tout en voulant respecter ces traditions primitives, ils n'ont pas hésité à les contrebalancer en affirmant, par exemple, que le sang du Christ n'a pas été versé que pour les croyants, mais aussi « pour la multitude ». Dans le même sens, on trouve aussi dans les Évangiles des paraboles comme celle du Festin final, décrit comme un repas de fête offert au monde entier. Bref, les évangiles sont plus équilibrés qu'on ne le croit sur la question du Salut ! Mais la question demeure : qui sera sauvé ?

A l'époque de Jésus, il n'y avait pas les connaissances actuelles. Toute infraction à la Loi était considérée comme un acte volontaire, dépendant d'un choix libre de l'individu (conception qui traîne encore en nous). Aujourd'hui, la connaissance des profondeurs humaines nous fait mettre des « bémols » qui nous invitent étrangement à nous rapprocher des vues de Dieu qui n'est qu'amour et miséricorde. Nous, nous condamnons viscéralement quelqu'un à cause de ses gestes mauvais, parfois horribles, carrément inhumains. Dieu lui, voit l'histoire de cette personne, les failles de son éducation, les antécédents familiaux, les faiblesses d'une personnalité marqué par un milieu, les manques de repères, les blessures, bref : Il connaît la personne, d'autant plus qu'il demeure en chacun, telle une graine qui attend le moment opportun pour germer.

Dieu sait tout de chaque personne, et bien plus que ce qu'elle peut connaître d'elle-même. Il sait ce qu'il y a chez ceux que nous condamnons, il connaît les carences dont ils ne sont pas responsables mais dont ils subissent les conséquences qui se répercutent, hélas, sur les autres ! Alors, qui sera sauvé ? Si nous croyons en Dieu, en ce Dieu d'amour révélé par Jésus, nous sommes menés à croire que tout homme est sauvé : la voilà la justice de Dieu qui condamne « le monde » mais sauve l'être humain !

« Ouvre ton cœur à l'amour, et tu es sauvé. Et si tu ne peux le faire à cause des aléas de la vie, passé le tamis de la mort, je te guérirai, je le libèrerai de tes chaînes. Alors tu seras enfin libre, tu pourras aimer, tu seras sauvé ».

Oui, certains devront attendre l'au-delà pour qu'ils puissent, libérés, pouvoir enfin découvrir l'amour et aimer ; pour qu'ils puissent se réconcilier avec eux-mêmes, comme avec ceux dont ils ont écourté l'existence ; pour qu'ils puissent revenir au secours de ceux qu'ils avaient niés, torturés et qui restent meurtris. Notre foi doit aller jusque-là, si nous voulons nous ajuster à Dieu, si nous voulons consentir à vivre l'amour de son Royaume dès aujourd'hui et pour les siècles sans fin !